

## Concours « Dis-moi une nouvelle plurilingue » 2025

### Coup de cœur n°1 : *L'ouvrier* Amair PUENTE OTERO

Espagne - Assistante de langue espagnole - académie de Versailles

Il y a trois générations que la Terre est morte. Il y a trois générations que les animaux, les plantes, et tous types d'êtres vivants ont disparu. Tous, sauf les centaines d'humains qui ont formé Le Refuge.

Pourtant, et bien qu'aucun Réfugié, pour des raisons évidentes, n'ait jamais posé cette question, je n'hésiterais pas à répondre quel est mon animal préféré : l'abeille. Je trouve qu'il y a quelque chose de majestueux dans le fait qu'une créature aussi minuscule fût d'une telle importance dans un monde vaste et cruel.

Ma fascination pour cet animal est due à mon père, ancien Ouvrier du Refuge. Son travail était similaire à celui d'une abeille ouvrière, mais au lieu de butiner, les Ouvriers vont à l'extérieur, comme les astronautes dans l'espace, et cherchent... Eh bien, personne ne le sait avec certitude. Des métaux ? Des minéraux ? Des preuves de vie terrestre ?

Aujourd'hui, je vais le découvrir.

« *La société souterraine est méticuleusement organisée*, expliquait mon professeur. *Chacun de nous remplit une fonction essentielle. Pensez au Refuge comme à une fourmilière...*

- *Ou comme à une ruche ?* ai-je ajouté.

- *C'est ça*, a souri le professeur avant de poursuivre. *La Gouverneure maintient l'ordre. Les Filtreurs garantissent la qualité de l'eau et de l'air. Les Ouvriers...*, son visage s'est troublé. *Les Ouvriers risquent leurs vies pour la prospérité du Refuge.* » Lorsqu'il a demandé ce qu'on voulait devenir plus tard, j'étais le seul à dire Ouvrier. Ce souvenir m'accompagne alors que je me prépare pour ma première mission. Après des années d'études intensives, d'entraînement et de sacrifices, enfin, à vingt-et-un an, je serai le premier de ma génération à marcher sur notre planète ! Le Refuge s'étend sur des milliers de niveaux et de tunnels, rendant le chemin vers la surface long et ennuyeux. Deux Maglevs et un ascenseur grinçant plus tard, j'arrive enfin au véhicule automatisé qui me conduira à l'extérieur. Avant qu'il démarre, je remets soigneusement ma combinaison terrestre.

On y va !

À mon arrivée à l'endroit désigné, comme je m'y attendais, les portes s'ouvrent sur un paysage en ruines.

Gris. Mort. Le néant absolu. Suivant les indications de mon viseur, je commence à parcourir l'itinéraire prévu. Le sol craque sous mes pas. Le vent siffle entre les décombres d'une civilisation disparue. Sur

ce, quelque chose attire mon attention à droite. Une abeille. D'abord, je me dis que c'est impossible. Une hallucination. Mon casque a une fissure et l'air terrestre est toxique et... c'est fini. Je vais mourir. Je suis en train de mourir. Mais alors, je m'arrête et j'écoute. Un bourdonnement. Constant. Réel. Mon cœur s'accélère. Sans y penser à deux fois, j'oublie mes instructions et je suis l'abeille sans savoir vraiment à quoi m'attendre. Elle vole pendant quelques minutes jusqu'à arriver à un monticule de pierres. Ce que je vois me coupe le souffle. Des petits brins d'herbe émeraude, encore humides, poussent entre la désolation. Au centre, une fleur se dresse solitaire. L'abeille se pose dessus et, en ignorant ma présence, butine son nectar. Tout semble être en équilibre, mais moi, je tombe à genoux.

La Terre n'est pas morte.

Elle est en train de renaître. À ce moment-là, une lourde vérité s'abat sur mes épaules. Si la Terre renaît, c'est puisque nous, les humains, l'avons tuée. À cause de notre violence, notre égoïsme et notre négligence. Même si la combinaison règle ma température corporelle, un frisson me parcourt le dos. Si on retournait à la surface, la Terre survivrait-elle une deuxième fois ?

La question persiste dans ma tête alors que je quitte la clairière et j'accomplis la mission qui m'a été assignée.

Des heures plus tard, de retour dans mon module, je cherche toujours une réponse.

J'enlève mon casque et m'effondre sur ma couchette, exténué. Mon coloc, un Filtreur, m'observe depuis son bureau.

« Alors, ça va le premier jour ? »

J'hésite. Je le regarde, incertain.

*Non.*

« Oui, ça va, dis-je. Rien de neuf. »

*La Terre ne nous survivrait pas.*

## Biographie d'Amair PUENTE OTERO



Je m'appelle Amair Puente Otero, j'ai 22 ans et je suis espagnole.

Diplômée en Langue, Littérature et Culture anglaise avec une mineure en français, je suis actuellement assistante de langue espagnole au Collège Emile Auvray, dans l'Académie de Versailles.

Passionnée par l'écriture, je suis particulièrement attirée par la fiction dystopique. J'aime créer des univers post-apocalyptiques en m'inspirant des problématiques actuelles et explorer leur dimension humaine à partir des dilemmes moraux, comme c'est le cas dans cette nouvelle.